



Communication
1
Technique du résumé

dimanche 1er octobre 2006
P-M SIMONIN

Sommaire

1	LA PRISE DE NOTE	1
1.1	PRENDRE DES NOTES A PARTIR D'UNE SITUATION D'EXPRESSION ORALE	1
1.1.1	<i>Les difficultés</i>	1
1.1.2	<i>Le contexte de la prise de note</i>	1
1.1.3	<i>Une méthodologie commune</i>	1
1.1.4	<i>Écrire de façon efficace</i>	2
1.2	PRENDRE DES NOTES A PARTIR DE SUPPORTS ECRITS:	2
1.2.1	<i>Définir le contexte de la prise de note</i>	2
1.2.2	<i>Repérer l'essentiel du texte</i>	2
1.2.3	<i>Comment prendre des notes?</i>	3
1.3	LA FICHE DE LECTURE:	4
2	LE RESUME	5
2.1	VOUS DEVREZ ETRE ORDONNE, CONCIS, OBJECTIF	5
2.1.1	<i>Exemple</i>	5
2.2	COMMENT EFFECTUER UN RESUME?	6
2.2.1	<i>Exemple</i>	7
2.2.2	<i>Exercice</i>	9
2.3	UN RESUME SE TRAVAILLE EN CINQ PHASES	9
2.3.1	<i>Première phase: lire le texte</i>	9
2.3.2	<i>Deuxième phase: une lecture active</i>	10
2.3.3	<i>Troisième phase : élaborer le sémiogramme</i>	12
2.3.4	<i>Quatrième phase. élaborer un plan du texte</i>	13
2.3.5	<i>Cinquième phase: rédiger</i>	16
2.4	LA LONGUEUR	18
2.4.1	<i>Ce qu'est un mot</i>	18
2.4.2	<i>Le contrôle des mots</i>	19
2.4.3	<i>Quand le résumé est beaucoup trop long</i>	19
2.4.4	<i>Quand le résumé est beaucoup trop court</i>	19
2.4.5	<i>La concision</i>	20
2.5	LES MOTS OUTIL	22
2.6	RECAPITULATIF	23
2.7	EXERCICES:	24
2.7.1	<i>Texte 1: A Finkielkraut</i>	24
2.7.2	<i>Texte 2: B. Brécourt</i>	25
2.7.3	<i>Test de lecture</i>	25
2.7.4	<i>Texte n°3: E Rostand</i>	26
2.7.5	<i>Exercice 4</i>	27
3	LA PONCTUATION:.....	28

1 La prise de note

1.1 Prendre des notes à partir d'une situation d'expression orale

À l'écrit la prise de note est apparemment plus simple: la matière première (le texte) est disponible puisqu'on peut s'y référer. Au contraire, lorsqu'il s'agit de l'oral, la difficulté est de capter et fixer la parole.

1.1.1 Les difficultés.

Le décalage entre le temps nécessaire à la parole et le temps nécessaire à l'écriture la nécessité de combiner plusieurs opérations mentales en même temps. Il faut effectivement être capable à la fois

- d'écouter
- de comprendre
- d'analyser
- de sélectionner
- de consigner par écrit
- tout en continuant d'écouter

1.1.2 Le contexte de la prise de note:

On ne peut pas dire que des notes ont été bien ou mal prises dans l'absolu. Pour juger de leur qualité, il faut prendre en compte certaines variables:

- l'information de la personne qui note sur le sujet: ces notes sont-elles un apport d'informations principal ou complémentaire
- l'objectif de la prise de note: à quoi vont-elles servir?
- le ou les utilisateurs: à qui sont-elles destinées.

1.1.3 Une méthodologie commune:

1.1.3.1 Se préparer matériellement:

avoir des feuilles sous la main

un ou plusieurs stylos (de couleurs différentes)

si l'on connaît les thèmes, il y a intérêt à préparer des supports de prises de notes (fiches) ou bien inscrire les rubriques prévues après l'annonce du plan.

1.1.3.2 Se préparer intellectuellement:

un savoir préalable facilite la compréhension et l'attention

être attentif à tous les éléments qui vous permettent de repérer les structures et les articulations du discours:

introduction

transitions

annonce de début et de fin de chaque partie ou sous partie

1. 1. 3. 3Déterminer ses besoins

La teneur des informations consignées par les notes dépend de l'utilisation prévue et du destinataire final.

Exhaustivité ou sélection par rapport aux propos entendus, c'est un choix que vous devrez faire préalablement car la concentration que nécessite la prise de note et la course contre la montre qu'elle impose ne vous laisse pas de latitude pour vous poser ce type de questions en situation.

1. 1. 4 Écrire de façon efficace

- bien noter ce qui n'est pas mémorisable: par exemple, dates, chiffres, noms propres etc.
- consigner ses doutes ou ses incompréhensions
- laisser dans la marge des ? ou des X.

Ensuite:

- interroger d'autres auditeurs ou l'auteur si cela est possible
- noter le maximum d'informations en un minimum de mots
- se défaire du mot à mot
- avoir recours à des tableaux, des schémas des graphiques ...

1. 2 Prendre des notes à partir de supports écrits:

1. 2. 1 Définir le contexte de la prise de note.

- notes destinées à le rester (fiches, disquettes ...)
- notes destinées à un résumé, un compte-rendu

Le travail de sélection de l'information est certes subjectif mais n'oubliez pas le destinataire (lui donner à la fois un résumé et une vision globale)

1. 2. 2 Repérer l'essentiel du texte

1. 2. 2. 1définir l'essentiel :

en fonction des besoins du destinataire. Prévoir une stratégie de prise de notes. Vous pourrez par exemple adopter une stratégie exhaustive ou sélective.

1. 2. 2. 2asseoir ses notes sur une bonne connaissance du texte

Ne pas prendre des notes immédiatement mais s'imprégner de ses idées essentielles et de sa démarche.

1. 2. 2. 2. 1 s' il est court:

le lire *in extenso* Cela permet de repérer le sujet dans son ensemble, de repérer le plan et donc d'organiser la prise de notes

1. 2. 2. 2. 2 s' il est trop long

par exemple s'il s'agit d'un livre: lire la préface, le sommaire, les débuts et fins de chaque chapitre.

S'il s'agit d'un article: lire l'introduction, les débuts et fins de chaque paragraphe, les tableaux ...

1. 2. 3 Comment prendre des notes?

Qu'il s'agisse de fiches ou de feuilles, prévoir des classements (un ordre + un fichier)

1. 2. 3. 1Que noter?

- relever les citations et les mots clés; les phrases entre guillemets(plus efficace que la paraphrase)
- noter les articulations du texte (voir sémiogramme)

1. 2. 3. 2Utiliser l' espace de la feuille

- N'écrire que sur une face de la feuille (et pas en recto-verso)
- utiliser des stylos de différentes couleurs
- souligner ou entourer les mots-clés
- laisser une marge importante pour noter vos idées, vos questions.

1. 2. 3. 3recourir aux abréviations

voir tableau indicatif ci-joint

1. 2. 3. 4prendre des notes sur le texte lui-même

- mettre graphiquement en évidence les mots-clés (couleur et soulignement)
- souligner plus discrètement les idées secondaires
- dans la marge du texte, mettre en évidence les différentes parties ou paragraphes. Leur donner un titre plein.

1.3 La fi che de l ecture:

- reprendre toutes les consignes données précédemment
- cerner les attentes par rapport à la lecture. Ceci permet de déterminer les informations à retenir
- noter la logique globale de l'ouvrage
- recenser les thèmes essentiels par rapport à l'objectif visé
- relever quelques citations pertinentes
- faire des résumés partiels des aspects les plus intéressants (toujours en fonction de l'objectif visé)
- indiquer éventuellement comment l'ouvrage a été accueilli par la critique.

2 Le RESUME

2.1 Vous devrez être ordonné, concis, objectif

Les règles sont donc, au départ, les mêmes que celles de la synthèse. Mais en plus, le résumé est à élaborer en un nombre de mots limité, toujours indiqué, et ceci avec une marge tolérée de 10%. **Ne jamais dépasser cette limite.**

Une sanction de 2 points est infligée par tranche de 10 mots dépassés.

Conseil:

Travaillez ainsi au crayon à papier, car les corrections seront inévitablement nombreuses, surtout au début.

Dans votre effort d'objectivité, vous respecterez également l'équilibre interne du texte: pas question par exemple d'utiliser les 3/4 de votre résumé pour rendre seulement compte du premier quart du texte.

A cette fin, vous diviserez le texte en parties égales afin de vous donner des repères:

2.1.1 Exemple:

Emerveillés par les possibilités des "nouvelles technologies", nous n'en voyons pas toujours la fragilité en effet, nous sommes tous sensibilisés par les risques technologiques spectaculaires mais assez rares: catastrophe dans les usines chimiques, grandes pannes de réseaux électriques ou téléphoniques, explosion de fusées, risques nucléaires, mais nous avons tendance à sous-estimer les micro-pannes quotidiennes des systèmes utilisant des technologies avancées.

Chacun connaît aujourd'hui les limites des systèmes automatisés: plus ils sont récents, plus ils sont intégrés, c'est-à-dire que les machines dépendent de plus en plus les unes des autres. Les systèmes "hautement intégrés", genre atelier robotisé ou réseau de communication, sont fragiles, délicats et présentent des risques de pannes non négligeables du fait des interrelations entre chaque composant; en général, quand ils sont bien conçus, ces systèmes connaissent peu de pannes très importantes, mais par contre, subissent des aléas fréquents et de nombreuses micro-pannes. Par exemple: défaillance dans l'alimentation en pièces à usiner, changements d'outil, réglage, poussière, erreur de logiciel ... C'est ainsi que, après la grande panne du réseau transpac (réseau des minitels entre autres) en juin 1985, la vérification immédiate de l'ensemble des énormes programmes a permis de découvrir une vingtaine d'erreurs de logiciels qui pouvaient toutes provoquer des arrêts ultérieurs. Cela ne doit pas nous surprendre, car il est impossible de contrôler à 100% la qualité des programmes informatiques très complexes, base des systèmes automatisés.

L'intervention humaine, permanente et immédiate, est nécessaire si l'on veut éviter que la répétition de ces micro-pannes ne provoque un arrêt total de ces systèmes. C'est pourquoi les travaux à effectuer dans les entreprises sont en train de changer de nature: on passera dans les prochaines années, de la civilisation de la peine (travaux physiques à effectuer) à la civilisation de la panne, où les travaux principaux sont des travaux de surveillance, de maintenance, de diagnostic de dépannage.

Mais certains techniciens, souvent, continuent de faire de la panne un tabou, de la considérer comme un échec personnel qui remet en cause leur technique. Au contraire, aujourd'hui, faire preuve d'innovation technique, c'est apprendre à admettre l'inéluctabilité de la panne et concevoir, dès le départ, des systèmes de réparation, de remplacement et des modes de fonctionnement en dégradé.

L'innovation organisationnelle devient aussi de plus en plus indispensable. Il faut remettre en cause les traditionnelles divisions du travail entre les services, entre les hommes, prônées par le taylorisme. Gérer la panne, c'est constater que la fonction diagnostic sera l'une des fonctions de base du travail de demain. Aussi faut-il regrouper sur une même équipe les tâches entretien, diagnostic, dépannage, avec le moins de division du travail possible, car c'est la seule manière possible d'assurer à la fois un diagnostic rapide en cas d'accident et un bon entretien préventif. Gérer la panne, c'est aussi essayer de regrouper dans toute la mesure du possible les services de conception et les services d'exploitation qui sont les plus aptes à analyser les vraies raisons des pannes et incidents.

On prend mieux conscience de l'importance de la fonction diagnostic en analysant les résultats d'une récente enquête sur les milliers de micro-pannes qui ont eu lieu dans les centrales nucléaires françaises depuis dix ans: pratiquement aucune panne ne s'est produite deux fois! Ce n'est pas étonnant dans des ensembles aussi complexes et aussi intégrés. Mais cela veut dire que toutes les pannes sont de nouvelles pannes, jamais vues et que leur solution ne peut se trouver dans le manuel du réparateur de centrale. Seule la qualification, l'intelligence et la vitesse de diagnostic des opérations ont permis d'éviter que ces micro-pannes ne se transforment en méga-pannes.

On ne répare vite et bien, on n'effectue des entretiens préventifs complets, on n'effectue des diagnostics rapides que si l'on est très motivé, très impliqué, très vigilant. Sait-on que récemment, dans un atelier entièrement automatisé, le taux de pannes a augmenté de 40% en une seule matinée parce que les relations sociales se sont tendues?

Cette augmentation n'est pas due à des actes de sabotage, mais simplement à un relâchement de l'attention. Gérer la panne, cela veut dire mobiliser la vigilance en modifiant le système hiérarchique (les cadres seront plus des experts que des chefs ou des contrôleurs) et en modifiant le système de rémunération. En effet, la production sera de plus en plus proportionnelle à la qualité et à la vitesse d'intervention d'une équipe, et de moins en moins au temps de présence ou au mérite de l'individu.

Mais cette vigilance, cette motivation, cette implication passent aussi par des négociations fréquentes permettant un réel partage des pouvoirs et une réduction du temps de travail nécessaire pour tenir compte de la charge mentale imposée.

Si nous ne menons pas de front ces trois innovations, technique, organisationnelle et sociale, nous risquons de tomber de la civilisation de la panne dans la civilisation de la catastrophe: catastrophe économique (perte de compétitivité par multiplication des arrêts) ou catastrophe humaine (BHOPAL, navette spatiale, TCHERNOBYL).

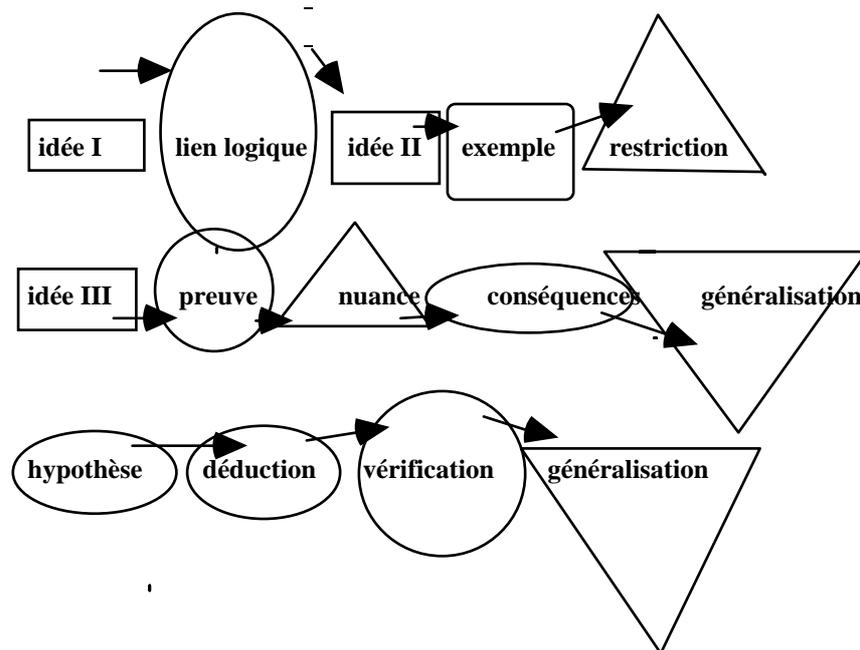
Ce texte compte 834 mots; 113 lignes et 10 paragraphes.

En repérant les quarts, tous les 208 mots, vous aurez des repères.

2.2 Comment effectuer un résumé?

Se souvenir d'abord de ce qu'est un texte. Il s'agit toujours de la pensée d'un auteur ou d'un journaliste. Or la pensée ne se réduit pas à des idées, mais à la coordination entre ces idées.

STRUCTURE D'UN TEXTE:



Un texte est toujours plus ou moins clairement une démonstration. C'est à vous qu'il appartient d'en démontrer l'articulation, donc les différentes phases.

Pour ceci, il importe de traquer d'abord les concepts outils, les mots d'articulation.

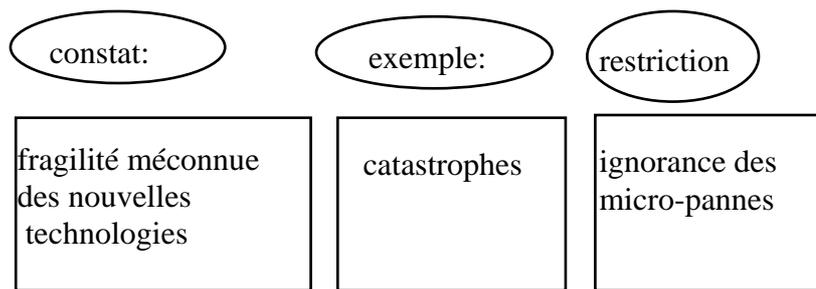
- entourez-les et, dans la marge, symbolisez-les sous une forme mathématique.
- ensuite, repérez les idées principales. Numérotez-les.
- repérez ce qui est développement, explication, exemples, redites.

2. 2. 1 Exemple

2. 2. 1. 1 Le premier paragraphe

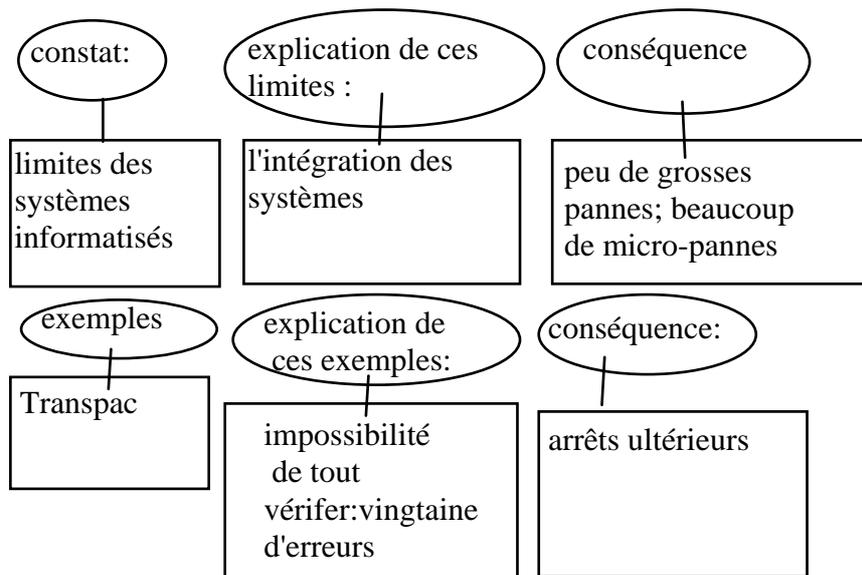
Reprenons, par exemple, le début du texte déjà cité:

Emerveillés par les possibilités des "nouvelles technologies", nous n'en voyons pas toujours la fragilité en effet, nous sommes tous sensibilisés par les risques technologiques spectaculaires mais assez rares: catastrophe dans les usines chimiques, grandes pannes de réseaux électriques ou téléphoniques, explosion de fusées, risques nucléaires, mais nous avons tendance à sous-estimer les micro-pannes quotidiennes des systèmes utilisant des technologies avancées.



2. 2. 1. 2 Le second paragraphe de ce texte:

Chacun connaît aujourd'hui les limites des systèmes automatisés: plus ils sont récents, plus ils sont intégrés, c'est-à-dire que les machines dépendent de plus en plus les unes des autres. Les systèmes "hautement intégrés", genre atelier robotisé ou réseau de communication, sont fragiles, délicats et présentent des risques de pannes non négligeables du fait des interrelations entre chaque composant; en général, quand ils sont bien conçus, ces systèmes connaissent peu de pannes très importantes, mais par contre, subissent des aléas fréquents et de nombreuses micro-pannes. Par exemple: défaillance dans l'alimentation en pièces à usiner, changements d'outil, réglage, poussière, erreur de logiciel ... C'est ainsi que, après la grande panne du réseau transpac (réseau des Minitels entre autres) en juin 1985, la vérification immédiate de l'ensemble des énormes programmes a permis de découvrir une vingtaine d'erreurs de logiciels qui pouvaient toutes provoquer des arrêts ultérieurs. Cela ne doit pas nous surprendre, car il est impossible de contrôler à 100% la qualité des programmes informatiques très complexes, base des systèmes automatisés.



Et ainsi de suite.

2. 2. 2 Exercice:

Prenez le texte de Finkielkraut:

- cherchez l'idée principale
- regardez la division en paragraphes. Correspond-elle au nombre d'idées présentes dans le texte?
- repérez les articulations
- repérez les idées. Classez en idées principales et secondaires.
- établissez un plan du texte.

2. 3 Un résumé se travaille en cinq phases.

2. 3. 1 Première phase: lire le texte

Pour évidente qu'elle soit, cette première phase n'en est pas moins décisive. Lisez-le calmement, méthodiquement. Ne surlignez rien, ne notez rien, dans cette phase: essayez simplement de le comprendre. A l'issue de cette première phase, vous devriez être capable de dégager l'idée principale du texte, son objectif.

Vous repérez vite que cette idée se situe le plus souvent, soit au début, soit à la fin du texte.

Ne confondez pas sujet, thème et problématique du texte.

Trop souvent quand on vous demande le sujet du texte, vous répondez en donnant le thème seulement. Celui-ci, souvent est donné par le titre du texte, quand il y en a un.

Le **thème**, c'est le champ sur lequel travaille le texte.

Le **sujet**, c'est ce que dit ou prouve l'auteur sur ce thème. C'est le problème qu'il dégage dans ce thème.

La **problématique**, c'est l'ensemble des procédures que l'auteur utilise pour parvenir à poser son sujet à l'intérieur du thème.

2. 3. 1. 1Exercice:

Après la première lecture du texte de FINKIELKRAUT, répondez aux questions suivantes, qui ont toutes pour but de vérifier si vous avez correctement lu le texte:

- 1) de quel livre, ce texte est-il extrait?
- 2)qu'est-ce qui provoqua la généralisation de l'adolescence?
- 3)qu'est-ce qui caractérise la culture jeune?
- 4)quelle était l'attitude des jeunes au XIX^e ?
- 5) en quoi consiste la révolution culturelle?
- 6) de qui est la citation en fin de texte?

2. 3. 2 Deuxième phase: une lecture active

Il s'agit ici de relire le texte de manière plus précise, plus méthodique. Repérez les termes ou les passages qui posent problèmes de compréhension.

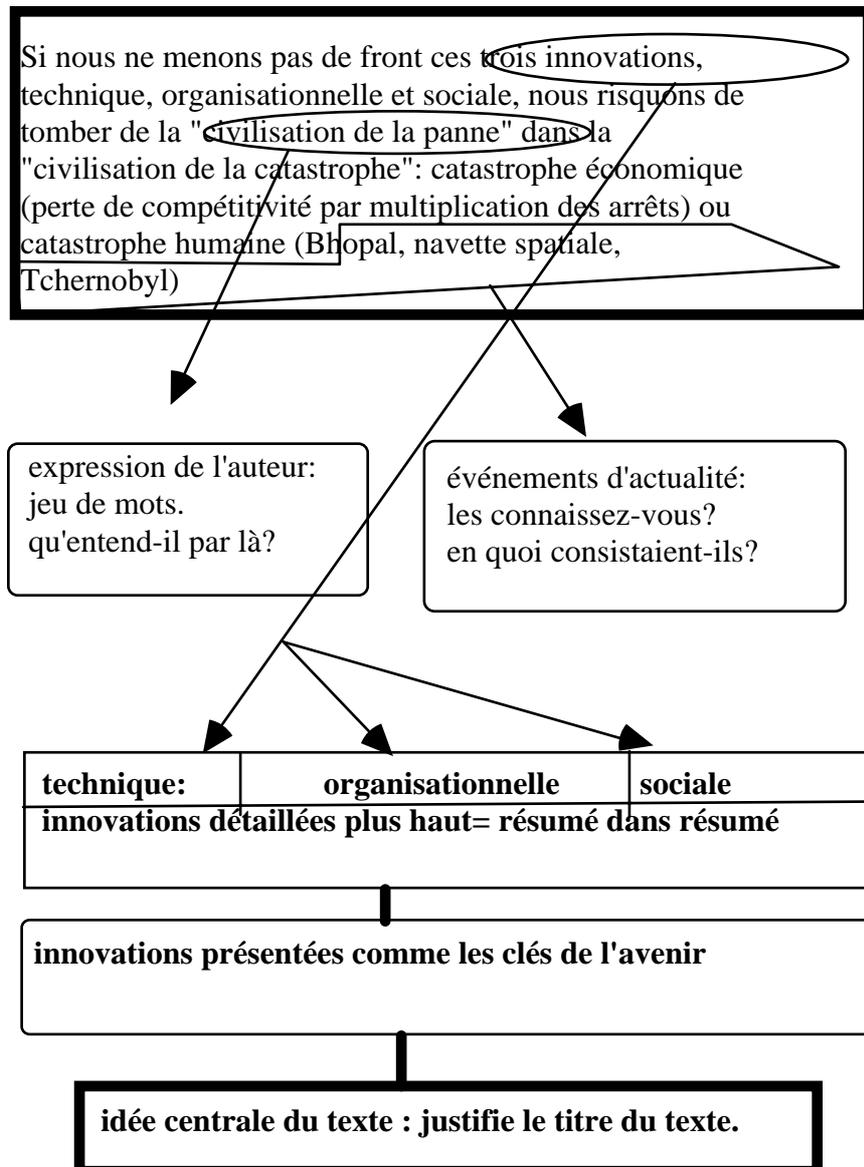
A n'en pas douter, ce sont presque systématiquement les passages qui vous poseront problème, qui seront en même temps ceux qui prêteront à discussion, voire à controverse. Il est donc essentiel que vous les compreniez bien.

Chez vous, cherchez dans le dictionnaire. Essayez de traduire dans votre langage à vous, ce que disent ces passages. Si vous n'y parvenez pas, recopiez les. Cela vous aidera à comprendre: la pensée roule plus vite que la plume.

Il vous faut ainsi entreprendre une recherche à la fois lexicale et culturelle.

2. 3. 2. 1Modèle de travail de la seconde phase:

L'intervention humaine, permanente et immédiate, est nécessaire si l'on veut éviter que la répétition de ces micro-pannes ne provoque un arrêt total de ces systèmes. C'est pourquoi les travaux à effectuer dans les entreprises sont en train de changer de nature: on passera dans les prochaines années, de la civilisation de la peine (travaux physiques à effectuer) à la civilisation de la panne, où les travaux principaux sont des travaux de surveillance, de maintenance, de diagnostic de dépannage.



Beaucoup d'auteurs ont supposé que les adjonctions successives qui constituent le progrès de la civilisation dans l'ordre intellectuel et moral, avaient pu retentir à la longue sur la substance même de l'homme. Quelque chose de l'acquis serait devenu inné. L'hérédité sociale se serait convertie en hérédité organique. Certes, nul n'a jamais pensé que cette conversion se fût accomplie selon des modes précis, et que, même après des millénaires de haute civilisation, les *petits d'homme* dussent venir au monde avec une science ou une morale infuses; mais on a pu présumer que les humains, à force d'avoir appris et compris, étaient devenus plus aptes à apprendre et à comprendre, qu'à force d'avoir redouté et respecté les règles sociales, ils étaient devenus plus enclins à obéir.

Bref, sans que le contenu de la civilisation se fût inscrit dans le patrimoine héréditaire de l'espèce, elle s'y serait inscrite par une modification des habitudes et des instincts qui auraient rendu la matière humaine en quelque sorte plus éducable, plus ductile, plus civilisable.

Quelque chose de l'acquis serait devenu inné. L'hérédité sociale se serait convertie en hérédité organique. (...) Bref, sans que le contenu de la civilisation se fût inscrit dans le patrimoine héréditaire de l'espèce, elle s'y serait inscrite par une modification des habitudes et des instincts qui auraient rendu la matière humaine en quelque sorte plus éducable, plus ductile, plus civilisable.

L'utilisation systématique du conditionnel et du subjonctif, aide à comprendre que la théorie à laquelle l'auteur fait référence, sera niée un peu plus bas

Toute signification qui pourrait être connotée, par quelque forme que ce soit, devra donc être traquée. Et reproduite dans votre résumé.

2.3.3 Troisième phase : élaborer le sémiogramme

Il s'agit maintenant de bien mettre en évidence les idées essentielles et les articulations qui les lient.

Soulignez les termes essentiels;

Entourez les articulations;

Numérotez les différentes idées: *tout ceci dans la marge*

Délimitez les étapes de l'argumentation en repérant:

- les effets de style
- les tournures introductives
- les images, les métaphores
- les changements de ton

Ensuite mettez au clair la structure logique:

- repérez les différents types de raisonnements
- repérez les exemples, les illustrations.

Il s'agit en fait, dans cette phase, de réduire le texte à un squelette: *A mais b donc c; or ...Etc.*

2.3.3.1 Les formes grammaticales des liens logiques

lien exprimé par un mot ou une expression	conjonction de coordination adverbe de liaison locution adverbiale
lien exprimé par une proposition	proposition indépendante proposition principale où le verbe indique le type de lien instauré, et admet une complétive engageant l'idée suivante
lien exprimé par une phrase complexe	une principale suivi d'une ou de deux subordonnées qui contiennent à la fois des rappels de ce qui précède et des références à ce qui suit.

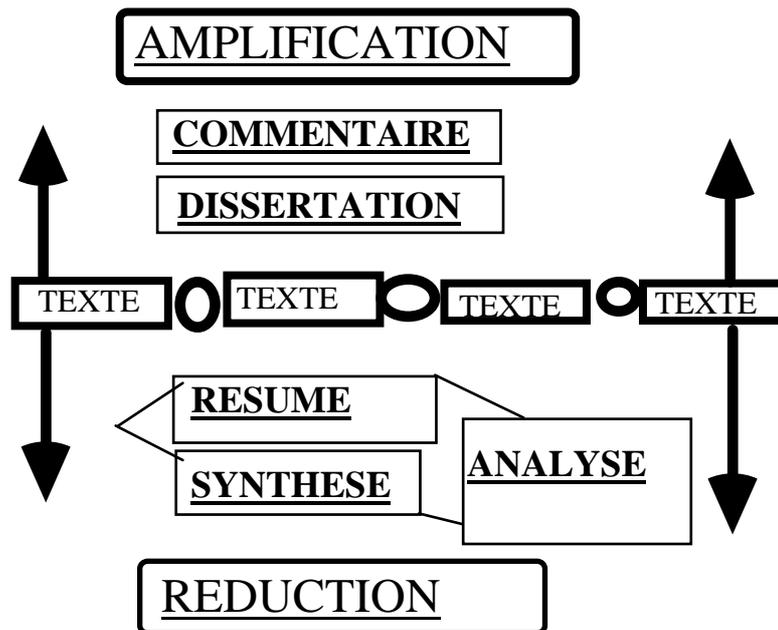
2.3.3.2 Modèle de symboles

Affirmation	+	Progression	/
Négation	-	Opposition	-><-
Doute	?	Induction	<=
Association	{	Déduction	->
Illustration	**	Conclusion	=>
Paradoxe	#		

2.3.4 Quatrième phase. élaborer un plan du texte

Nous l'avons déjà indiqué, comprendre ce n'est pas traduire, c'est au contraire mettre en ordre. Maintenant que vous avez repéré les idées, il vous appartient de les structurer. Il faut le faire sous la forme d'un plan, comme vous le feriez pour une dissertation.

Encore une fois, il en va du texte à analyser comme du résumé. La démarche initiale est identique: comprendre ce que dit le texte. S'il est vrai que pour un commentaire, vous devez l'expliquer et éventuellement critiquer ce qu'énonce le texte; que dans un résumé vous devez seulement en rendre compte dans votre langage à vous, et de manière abrégée, il n'en reste pas moins que la démarche initiale de compréhension est rigoureusement la même.



Plus votre plan sera clair et détaillé, meilleure sera votre explication, meilleur votre résumé.

En outre, un plan de texte correctement réalisé, vous permettra en même temps de repérer ce qui dans la question III devra être discuté; car c'est du plan du texte que surgiront vos idées.

Il y a plus encore: dans un résumé vous devez le moins possible reprendre les mots et expressions du texte: le fait de posséder un plan clair et détaillé vous permettra pratiquement de ne plus travailler qu'avec celui-ci et non plus avec le texte, ce qui vous évitera redites, paraphrases etc.

Au reste, c'est avec ce même plan que vous préparerez votre discussion.

D'abord vous élaborerez un plan d'ensemble qui rendra compte

De la **structure** (présentation, développement et conclusion) et du **mouvement** du texte [démarche analytique (faits/ causes/ conséquences/ conclusion) ou bien démarche dialectique (thèse/ antithèse/ synthèse)]

Qui affînera **ensuite** les parties de ce plan en les remplissant tout simplement.

Vous prendrez garde de ce que les différentes parties du textes peuvent ne pas correspondre à sa partition en paragraphes. Néanmoins vous pourrez toujours vous appuyer sur les paragraphes comme unités de sens que vous analyserez. Dans tous les cas, méfiez-vous des textes composés de paragraphes courts.

2. 3. 4. 1 Modèl e:

2. 3. 4. 1. 1 LES ADOLESCENTS ET LA CRISE DE LA LECTURE:

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère, et peut-être ne savent-ils plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents. Mais l'extension même de la crise, ses symptômes et ses causes demeurent trop souvent mal connus. La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. Quant à leur non-lecture, elle est interprétée tantôt comme l'effet d'une lassitude passagère (née de quelle saturation?), tantôt comme le signe d'une aversion définitive à l'égard de la civilisation de l'imprimé. Quelle place occupe donc l'objet-livre dans la vie des adolescents? Comment est-il perçu par eux? (...)

L'éloignement à l'égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre, quel qu'il soit, est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. Les lycéens formulent du reste à l'encontre des textes au programme un même grief: il les jugent trop anciens, trop éloignés de l'actualité. Un poète comme Baudelaire leur paraît échappé d'une lointaine préhistoire. A la limite, ce type d'attitude conduit à un refus de la dimension historique.

*La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes: tandis que les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters. Chez ceux qui, nonobstant cette évolution, sont restés des lecteurs, c'est le mode de lecture lui-même qui trop souvent apparaît dégradé. On lit pour se distraire ou pour passer le temps, d'où le succès de cette littérature **essèncècèf** dont parle Frédéric Dard et la multiplication des séries où l'on retrouve d'un volume à l'autre le même personnage. Ou bien on cherche dans le livre une satisfaction affective, la source d'un plaisir diffus: l'essentiel c'est d'être branché, pour reprendre un mot à la mode. Mais dans cette lecture qui refuse l'analyse, la qualité de l'oeuvre est rarement prise en considération.*

Ces quelques réflexions illustrent le déclin relatif du livre dans la vie et dans les loisirs des adolescents. Leurs lectures morcelées, occasionnelles, indifférenciées dans leur objet - quand elles ne sont pas inexistantes - le succès d'une paralittérature, où l'image est omniprésente, montrent bien que le paysage mental des lycéens s'est en quelques décennies profondément modifié. Le livre n'est plus, hors de l'école, l'instrument privilégié de l'acquisition d'un savoir la lecture n'est plus l'occasion d'une exploration véritable.

2. 3. 4. 1. 2 PLAN DU TEXTE DE BERNADETTE BRECOUT:

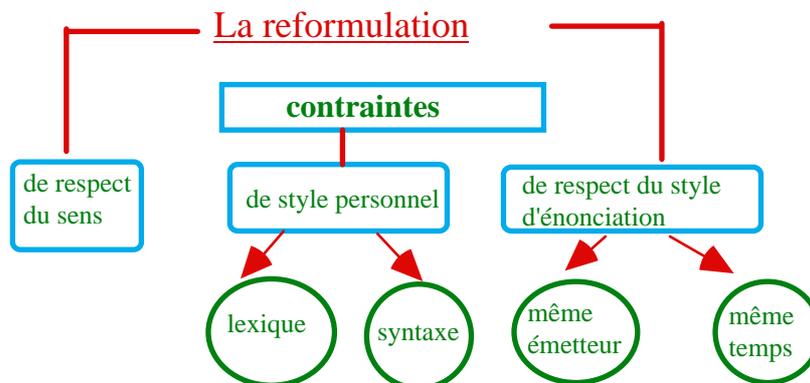
Introduction	1) le fait: constat de non-lecture des adolescents	
	2) les inconnues: manifestation et cause de la crise	
		lecture mal connue Non lecture interprétée comme lassitude passagère mais aussi par rejet irrévocable de l'écrit
	3) délimitation du problème: étendue et degré de la crise.	
Développement Les jeunes et la lecture:	1) le rejet de la littérature	A) reproches caractère obligatoire caractère dépassé
		B) risque: attitude déracinée, an historique
	2) la séduction de l'image	A) prédominance de l'image sur le mot Exemple: BD; photos-romans
		B) fascination des jeunes Exemples: DA et publicité
	3) les lecteurs invétérés: dégradation de la lecture	A) types de lecture: lecture divertissement: littérature de gare lecture évasion: plaisir diffus
		B) conséquences: absence de recul
Conclusion:	Déclin de la lecture chez les adolescents	1) lecture rare et monothématique quand elle existe 2) au profit de l'image
	bilan:	changement profond le livre n'est plus outil de connaissance

2. 3. 5 Ci nqui ème phase: rédi ger.

Le résumé doit **suivre l'ordre** du texte.

- il **contracte** en un nombre de mots limité. Vous éliminerez ainsi les exemples, sauf cas d'espèce, où le texte serait composé de beaucoup d'exemples,
- il **reformule**. Il faut donc soigner la recherche des synonymies.

2. 3. 5. 1 Les contraintes de la reformulation



On appelle montage de citations la technique consistant à parcourir linéairement le texte en supprimant le plus de mots possible et en conservant les mots et expressions, voire les phrases les plus importantes.

C'est une erreur

Vous devez révéler votre capacité à choisir le mot et l'expression justes, à construire des phrases correctes.

Surtout si l'on se contente de réduire le texte on risque fort de masquer des incompréhensions. L'usage du style personnel n'est donc pas une vaine convention imposée par les examinateurs mais une nécessité qui doit vous amener à aller jusqu'au terme de vos capacités de compréhension et d'expression.

2. 3. 5. 1. 1

La syntaxe

Une syntaxe qui n'est pas personnelle se contente de reprendre les phrases de l'auteur en éliminant le plus de mots possibles et en trouvant des synonymes à ceux qui subsistent. Pour éviter cette pratique, il ne faut surtout pas résumer phrase par phrase, mais unité de sens par unité de sens.

Ce pourquoi il importe de les avoir préalablement repérer. voir ci-dessus unités noyau.

2. 3. 5. 1. 2

Le lexique

Le lexique du résumé doit différer de celui du texte. Evidemment certains mots ne pourront pas trouver de synonyme et seront donc conservés. Ceci concerne le plus souvent les termes centraux qui déterminent le sujet du texte. Dans le texte de Caillois on imagine mal pouvoir remplacer *fête* autrement que par des périphrases qui iraient à l'encontre de l'objectif du résumé.

En revanche d'autres groupes de mots connaissent des équivalents et leur emploi prouvera que vous ne restez pas esclave du lexique de l'auteur. Vous prendrez néanmoins garde à trouver des équivalents faute de quoi le contenu du résumé deviendrait trop vague.

2. 3. 5. 1. 3

Respect du système d'énonciation

Les marques de l'énonciation, ce sont les indices permettant de repérer qui parle, à qui il parle et comment l'interlocuteur se situe au moment et au lieu de l'énonciation.

- Si par exemple l'auteur écrit *Je*, il doit se retrouver dans votre résumé puisque l'auteur écrit en son nom propre.
- Le point de vue doit également être conservé: si, par exemple, l'auteur écrit *les jeunes*, en s'en distinguant par le *vous*, vous ne devrez pas écrire *nous*, même si vous êtes désignés par ces jeunes. Ne l'oubliez pas, dans l'exercice du résumé, **vous êtes l'auteur du texte.**
- La situation temporelle doit également être respectée: ce qui est renvoyé dans le passé ou dans le futur par l'auteur, doit l'être identiquement dans votre résumé.

2. 3. 5. 1. 4 Respect du sens

Vous ferez attention à ne pas trahir le sens du texte au moment de la rédaction. On écarte ce danger en résumant chaque unité de sens à l'aide du titre porté sur le plan et les expressions soulignées dans le texte: on retrouve ainsi l'essentiel.

2. 3. 5. 2Exercice:

toujours dans le cadre du texte de BRÉCOUT, choisissez un synonyme de **crise**, parmi cette liste:

Débâcle; dépression; krach; marasme; pénurie; récession; stagnation; trouble.

pour **livre**:

Bouquin; brochure; écrit; livret; opuscule; ouvrage; plaquette; publication; volume.

3) cherchez des synonymes aux termes ci-dessous, tirés du même texte:

D'aujourd'hui; enseignants; symptômes; interprété; lassitude; obligatoire; grief; attitude; milieux défavorisés; adepte; volume; personnages; modifié; instrument.

Pour éviter la pure et simple reprise des termes du texte, toujours sanctionnée par le correcteur, vous jouerez sur:

1) la recherche d'un terme générique

➤ soit en **précisant**: exemple pour littérature: roman, poésie; essai.

➤ soit en **élargissant**: exemple pour français, allemand: nationalité

2)le glissement sémantique:

➤ en associant le terme à reformuler à un mot de la même famille:
Exemple: *pour s'amuser* donnera distraction, divertissement

3) les contraires, éventuellement:

4) la recherche d'expression imagée:

➤ Exemple: la civilisation de l'écrit pourrait donner: *La Galaxie Gutenberg*

5) les périphrases (à condition évidemment qu'elles ne soient pas trop longues.)

2. 3. 5. 3Exercice:

Par glissement sémantique, cherchez des expressions pouvant remplacer:

Enseignants; symptômes; interprété; assimilation; préférer; réflexion

2. 4 La Longueur

2. 4. 1 Ce qu' est un mot

Un mot est, toute lettre ou groupe de lettres séparé des autres par un espace ou un si-

gne de ponctuation. Un mot composé comme porte-parole comptera ainsi pour deux mots, main-d'œuvre pour trois mots etc.

Le plus souvent les correcteurs compteront sigles et dates pour un seul mot: ainsi RPR ou 1995. Attention néanmoins, mille neuf cent quatre-vingt quinze comptera pour 6 mots.

2.4.2 Le contrôle des mots

2.4.2.1 Contrôle a posteriori :

mais alors attention aux dépassements. Préservez-vous, en tout cas un contrôle vers le milieu du texte: il est plus facile de corriger sur une partie que sur le tout.

2.4.2.2 contrôle a priori : à l'aide d'une grille.

Pour vous éviter de compter et recompter, ce qui prend un temps inutile, dressez un tableau de dix colonnes: il vous suffira ainsi e compter seulement les lignes, pour savoir où vous en êtes.

pour	vous	éviter	de	compter	et	recomp- ter	ce	qui	prend
un	temps	inutile	dres- sez	un	tableau	de	dix	colon- nes.	

2.4.3 Quand le résumé est beaucoup trop long

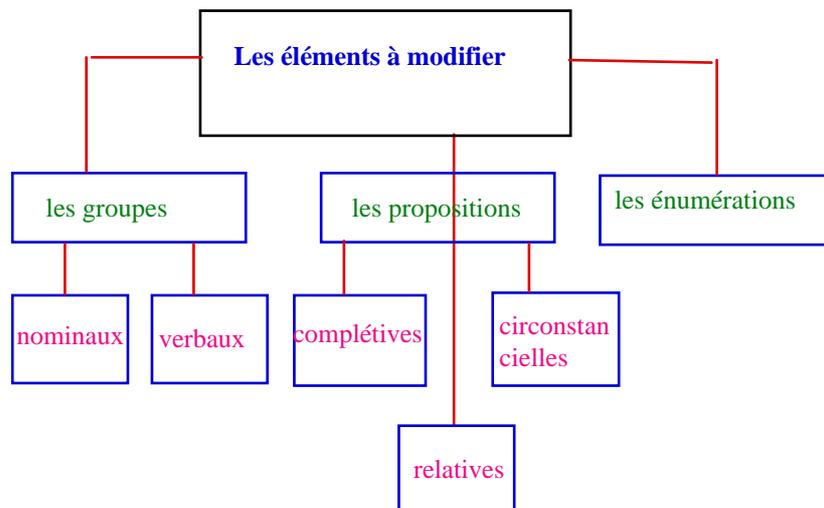
Reprenez le texte dans l'ordre, en vérifiant chaque unité de sens pour repérer quelle unité a été trop longuement développée. Si cela ne suffit pas, c'est vraisemblablement parce que vous aurez considéré comme unité de sens ce qui n'est que la catalyse d'une autre unité de sens.

2.4.4 Quand le résumé est beaucoup trop court

Reprenez le texte dans l'ordre, en vérifiant chaque unité de sens pour repérer quelle unité a été trop succinctement développée. Si cela ne suffit pas c'est parce que une ou plusieurs idées ont été omises.

2.4.5 La concision

2.4.5.1 Transformer et réduire



2.4.5.2 Travailler sur les énumérations

Remplacer une énumération par un terme générique

La télévision, la presse, la radio => les médias

2.4.5.3 Travailler sur le groupe verbal

2.4.5.3.1 remplacement du groupe verbal par un verbe de même sens

Il apporte sa contribution => il aide

2.4.5.3.2 transformation du passif en actif

Il est envahit par les remords => le remords l'envahit

2.4.5.3.3 passer de la forme négative à la forme affirmative

il ne perçoit pas les difficultés => il méconnaît les difficultés

2.4.5.4 Travailler sur le groupe nominal

Eviter la périphrase revient à trouver le mot juste.

2.4.5.4.1 remplacement d'un groupe nominal par un seul mot

Il croit à la transmigration des âmes => il croit en la métempsychose

2.4.5.4.2 remplacement d'un groupe prépositional par un adverbe

Avec une très grande prudence => très prudemment

2.4.5.5 Supprimer la proposition relative

La proposition relative ayant pour fonction de compléter l'antécédant, il est facile de

voir que cette fonction peut être remplie par un adjectif.

Il possède une preuve qu'on ne peut mettre en doute => Il possède une preuve irréfutable

2. 4. 5. 6 Supprimer la proposition circonstancielle

LA TRANSFORMATION	ORIGINE	TRANSFORMATION
remplacement du lien logique cause/conséquence par un double-points	Il ne travaille pas parce qu'il n'est pas motivé	il ne travaille pas: il manque de motivation
remplacement par un groupe prépositionnel	Il ne faut pas le déranger pendant qu'il fait la sieste	pendant la sieste il ne faut pas le déranger
remplacement par un adjectif ou un participe en tête de phrase	il est partout bien accueilli parce qu'il est sympathique	Sympathique, il est partout bien accueilli

2. 4. 5. 7 Supprimer la proposition complétive

Dans le cas des tournures impersonnelles, des interrogatives indirectes on pourra recourir à un adverbe, un adjectif, à une juxtaposition

Il y a longtemps que les écologistes refusent que cette centrale soit implantée dans la vallée => Il y a longtemps que les écologistes refusent l'implantation de cette centrale dans la vallée

2.5 Les mots outil

AFFIRMATION	Bien entendu; certes; assurément; évidemment; c'est...Que; à coup sûr; incontestablement
DOUTE	Sans doute + inversion du sujet; peut-être + inversion du sujet; une question;
PROGRESSION	Non seulement...Mais encore (mais surtout); voire; outre + substantif; bien plus; bien loin de + infinitif
INDUCTION	En effet; car; puisque; parce que; faute de + substantif
ILLUSTRATION	C'est le cas de; par exemple; c'est ainsi que; ainsi; en effet; c'est pourquoi
NEGATION	Cela dit; ne...Pas pour autant; mais; cependant; toutefois; pourtant; en revanche; néanmoins; au contraire
ASSOCIATION	Et; ou; de même; ce n'est pas autrement que; comme; par ailleurs; parallèlement à; soit...Soit; du reste; par ailleurs
OPPOSITION	Bien...Cependant; certes...Mais; sans + infinitif; avoir beau + infinitif; pour autant; tout de même
DEDUCTION	Partant; aussi + inversion du sujet; donc; de ce fait; dès lors; par conséquent; c'est pourquoi; d'où; si ... Alors; il s'ensuit que
CONCLUSION	Donc; bref; en somme; somme toute; par conséquent; en définitive; en conclusion; tout compte fait

Mettez les toujours bien en évidence dans votre résumé. Sans en abuser, placez-les plutôt en début de phrase, et/ ou de paragraphe.

A tout prendre il est plus clair d'écrire:

Parce que cela est obligatoire, je n'aime pas lire

Que:

je n'aime pas lire, parce que cela est obligatoire,

2.6 Récapitulatif

CE QU'IL FAUT FAIRE	CE QU'IL NE FAUT PAS FAIRE
<p>Etre fidèle au texte:</p> <ul style="list-style-type: none"> - suivre sa progression - bien mettre en évidence l'articulation par les mots outils - respecter l'équilibre interne du texte 	<p>Ne pas survoler le texte</p> <p>Ne rien ajouter. Ne rien omettre.</p> <p>Ne pas commenter</p>
<p>Avoir le souci de la formulation</p> <ul style="list-style-type: none"> - utiliser des synonymes <p>Utilisez les mêmes systèmes énonciation que l'auteur (ex: s'il dit "je", vous aussi)</p>	<p>Eviter le simple collage de citation</p> <p>Eviter un style confus qui est toujours le résultat non d'un résumé mais d'une traduction du texte</p>
<p>Avoir le souci de la concision</p> <ul style="list-style-type: none"> - respecter les limites indiquées (nombre de mots) - indiquez le nombre effectivement utilisé - indiquez un comptage intermédiaire (tous les 50 mots) 	<p>Ne jamais utiliser des formules du type: "l'auteur dit que..." Car il s'agirait alors d'une analyse et non plus d'un résumé.</p> <p>Vous êtes l'auteur du texte</p>
<p>Le résumé doit être correctement présenté et écrit dans une langue claire</p>	<p>Ne pas dépasser le nombre de mots indiqué. Ne pas oublier d'indiquer le nombre effectivement utilisé.</p> <p>Ne surtout pas tricher. Les correcteurs comptent!</p>
<p>N'abusez pas des paragraphes: pas plus de trois pour un résumé qui est une contraction, et doit être donc compacte</p>	<p>Ne surtout pas négliger l'orthographe.</p>

2. 7 Exercices :

2. 7. 1 Texte 1: A Finki el kraut

Les jeunes: ce peuple est d'apparition récente. Avant l'école, il n'existait pas: l'apprentissage traditionnel n'avait pas besoin, pour se transmettre, de séparer ses destinataires du reste du monde pendant plusieurs années, et ne faisait donc aucune place à cette longue période transitoire que nous appelons l'adolescence. Avec la scolarisation de masse, l'adolescence elle-même a cessé d'être un privilège bourgeois pour devenir une condition universelle. Et un mode de vie: abrités de l'influence parentale par l'institution scolaire, et de l'ascendant des professeurs par le groupe des pairs les jeunes ont pu édifier un monde à eux, miroir inversé des valeurs environnantes. Décontraction du jean contre conventions vestimentaires, bandes dessinées contre littérature, musique rock contre expression verbale, la culture jeune, cette anti-école, affirme sa force et son autonomie depuis les années soixante, c'est-à-dire depuis la démocratisation massive de l'enseignement:

*«Comme tout groupe intégré (celui des noirs américains, par exemple), le mouvement adolescent demeure un continent en partie immergé, en partie défendu et incompréhensible à tout autre que lui. On en veut pour preuve et pour illustration le système de communication très particulier, très autonome et très largement souterrain, véhiculé par la culture rock pour qui le **feeling** l'emporte sur les mots, la sensation sur les abstractions du langage, le climat sur les significations brutes et d'un abord rationnel, toutes valeurs étrangères aux critères traditionnels de la communication occidentale et qui tirent un rideau opaque, dressent une défense impénétrable aux tentatives plus ou moins intéressées des adultes. Que l'on écoute ou que l'on joue, en effet, il s'agit de se sentir cool ou bien de s'éclater. **Les guitares sont plus douées d'expression que les mots, qui sont vieux (ils ont une histoire), et dont il y a lieu de se méfier.**»¹*

*Voilà au moins qui est clair: fondée sur les mots, la culture au sens classique a le double inconvénient de vieillir les individus en les dotant d'une mémoire qui excède celle de leur propre biographie et de les isoler, en les condamnant à dire je c'est-à-dire à exister en tant que personnes distinctes. Par la destruction du langage, la musique rock conjure cette double malédiction: les guitares abolissent la mémoire; la **chaleur fusionnelle** remplace la conversation, cette mise en rapport des êtres séparés; extatiquement le je se dissout dans le jeune.*

*Cette régression serait particulièrement inoffensive, si le jeune n'était maintenant partout: il a suffi de deux décennies pour que la dissidence envahisse la norme, pour que l'autonomie se transforme en **hégémonie** et que le style de vie adolescent montre la voie à l'ensemble de la société. La mode est jeune; le cinéma et la publicité s'adressent prioritairement au public des quinze-vingt ans; les mille radios libres chantent, presque toutes sur le même air de guitare, le bonheur d'en finir avec la conversation. Et la chasse au vieillissement est ouverte: tandis qu'il y a moins d'un siècle, dans ce monde de la sécurité si bien décrit par Stéfan Zweig, « celui qui voulait s'élever, était obligé d'avoir recours à tous les déguisements possibles pour paraître plus vieux qu'il n'était; les journaux recommandaient des produits pur hâter la croissance de la barbe » et les jeunes médecins frais émoulus de la faculté tâchaient d'acquérir un léger embonpoint et « chargeaient leur nez de lunettes à monture d'or même si leur vue était parfaite, et cela tout simplement pour donner à leurs patients l'impression qu'ils avaient de l'expérience »², - de nos jours, la jeunesse constitue l'impératif catégorique de toutes les générations. Une névrose chassant l'autre, les quadragénaires sont des teen-agers prolongés; quant aux anciens, ils ne sont pas honorés en raison de leur sagesse (comme dans les sociétés traditionnelles), de leur sérieux (comme dans les sociétés bourgeoises) ou de leur fragilité (comme dans les sociétés civilisées), mais, et seulement si, ils ont su rester juvéniles, d'esprit et de corps.*

En un mot, ce ne sont plus les adolescents qui, pour échapper au monde, se réfugient dans leur identité collective, c'est le monde qui court éperdument après l'adolescent. Et ce renversement constitue, comme le remarque Fellini avec une certaine stupeur, la grande révolution culturelle de l'époque post-moderne: « je me demande ce qui a bien pu se passer à un moment donné, quelle espèce de maléfice a pu frapper notre génération, pour que soudainement on ait commencé à regarder les jeunes comme des messagers de je ne sais quelle vérité absolue. Les jeunes, les jeunes, les jeunes... On eût dit qu'ils venaient d'arriver dans leurs navire spatiaux (...) Seul un délire collectif peut nous avoir fait considérer comme des maîtres dépositaires de toutes les vérités, des garçons de quinze ans. »³

1) Résumer ce texte en 200 mots.

2) Expliquer:

¹ P YONNET in *Jeux, modes et masses*

² S ZWEIG in *Le monde d'hier (Souvenir d'un Européen)*

³ FELLINI in *Fellini*

-chaleur fusionnelle

-hégémonie.

3) Que pensez-vous de la formule de Fellini (dernière phrase du texte). Vous pourrez entre autre, vous interroger sur les origines de ce phénomène.

2. 7. 2 Texte 2: B. Brécout

Les adolescents d'aujourd'hui ne lisent guère, et peut-être ne savent-ils plus lire. Les enquêtes et les sondages, les observations des enseignants et des bibliothécaires apportent sur ce point des témoignages convergents. Mais l'extension même de la crise, ses symptômes et ses causes demeurent trop souvent mal connus. La lecture des adolescents, dans ses formes et dans ses objets, nous échappe. Quant à leur non-lecture, elle est interprétée tantôt comme l'effet d'une lassitude passagère (née de quelle saturation?), Tantôt comme le signe d'une aversion définitive à l'égard de la civilisation de l'imprimé. Quelle place occupe donc l'objet-livre dans la vie des adolescents? Comment est-il perçu par eux? (...)

L'éloignement à l'égard du livre en général est plus sensible encore vis-à-vis de la littérature. Le livre, quel qu'il soit, est assimilé au livre de classe, obligatoire, donc ennuyeux. Les lycéens formulent du reste à l'encontre des textes au programme un même grief: il les jugent trop anciens, trop éloignés de l'actualité. Un poète comme BAUDELAIRE leur paraît échappé d'une lointaine préhistoire. A la limite, ce type d'attitude conduit à un refus de la dimension historique.

*La crise de la lecture se marque, qui plus est, par le choix de nouveaux objets où l'image tend de plus en plus à supplanter le texte. Aux romans, aux essais, les jeunes préfèrent les magazines illustrés, les bandes dessinées et, s'ils appartiennent aux milieux défavorisés, les photos-romans. Jamais le culte de l'image n'a réuni autant d'adeptes: tandis que les enfants réclament des dessins animés, des spots publicitaires, les adolescents collectionnent les affiches et les posters. Chez ceux qui, nonobstant cette évolution, sont restés des lecteurs, c'est le mode de lecture lui-même qui trop souvent apparaît dégradé. On lit pour se distraire ou pour passer le temps, d'où le succès de cette littérature **essèncécéf** dont parle Frédéric Dard et la multiplication des séries où l'on retrouve d'un volume à l'autre le même personnage. Ou bien on cherche dans le livre une satisfaction affective, la source d'un plaisir diffus: l'essentiel c'est d'être branché, pour reprendre un mot à la mode. Mais dans cette lecture qui refuse l'analyse, la qualité de l'oeuvre est rarement prise en considération.*

Ces quelques réflexions illustrent le déclin relatif du livre dans la vie et dans les loisirs des adolescents. Leurs lectures morcelées, occasionnelles, indifférenciées dans leur objet - quand elles ne sont pas inexistantes - le succès d'une para-littérature, où l'image est omniprésente, montrent bien que le paysage mental des lycéens s'est en quelques décennies profondément modifié. Le livre n'est plus, hors de l'école, l'instrument privilégié de l'acquisition d'un savoir la lecture n'est plus l'occasion d'une exploration véritable.⁴

1) résumer en 150 mots

2) expliquer:

Aversion définitive

Une para-littérature

3) discussion: Le livre est-il pour vous l'instrument privilégié de l'acquisition d'un savoir et l'occasion d'une exploration véritable?

2. 7. 3 Test de lecture:

Toujours dans l'optique de la première phase du résumé, répondez aux questions suivantes:

A) pourquoi le livre est-il rejeté par les adolescents

B) que lisent de préférence les jeunes des milieux défavorisés?

⁴ Bernadette BRECOUT in *Les adolescents et la crise de la lecture*

- C) comment la littérature "essentielle" se définit-elle?
- D) que recherchent par dessus tout les adolescents qui sont restés lecteurs?
- E) comment l'auteur qualifie-t-il le déclin du livre?

2. 7. 3. 1Bi I an

- 1) en une phrase, dégagez l'idée directrice du texte.
- 2) condensez cette idée en un titre, pour le texte.
- 3) A quel genre ce texte appartient-il? Roman, essai, chronique, article?

2. 7. 4 Texte n° 3: E Rostand

Depuis l'époque immémoriale où apparut l'être qu'on a nommé homo sapiens, l'homme sage, ce tard venu des êtres vivants qui devait dominer sur la planète, il n'a pas cessé de développer ses rapports avec le monde extérieur, en même temps qu'il s'organisait en collectivités de plus en plus vastes et complexes. Apprenant à maîtriser les forces matérielles, à discipliner ses instincts et à user de sa raison, créant de toutes pièces les industries et les techniques, les sciences et les arts, les philosophies, les lois et les morales, il s'est toujours écarté davantage de ses humbles origines.

Tout ce que l'homme a, de la sorte, ajouté à l'homme, c'est ce que nous appelons en bloc la civilisation ; et ces adjonctions sont si imposantes que, lorsque nous retrouvons dans les grottes préhistoriques des ossements tout pareils aux nôtres, il nous faut un sérieux effort d'imagination pour nous identifier avec ces hommes natifs, frais émoulus de l'animalité.

Le procédé qui favorisa essentiellement les démarches progressives de notre espèce, ce fut, sans contredit, la transmission d'une génération à la suivante, des fruits de l'expérience individuelle. Grâce à la mimique, puis au langage, puis à l'écriture, puis à l'imprimerie, les initiatives heureuses, les découvertes, les inventions se communiquèrent des uns aux autres, et surtout des anciens aux jeunes, si bien que le savoir et le pouvoir s'accumulèrent, firent boule de neige. Depuis l'adolescent de Cro-magnon, qui recevait des adultes de la tribu l'art de confectionner un piège ou une sagaie, jusqu'à l'adolescent du XX^e siècle qui se forme aux leçons des universités, il s'agit du même phénomène de tradition d'hérédité sociale, comme on l'a surnommé. Phénomène sans analogie dans le règne animal: "un chien n'éduque pas un autre chien" a dit Emerson.

Beaucoup d'auteurs ont supposé que les adjonctions successives qui constituent le progrès de la civilisation dans l'ordre intellectuel et moral, avaient pu retentir à la longue sur la substance même de l'homme. Quelque chose de l'acquis serait devenu inné. L'hérédité sociale se serait convertie en hérédité organique. Certes, nul n'a jamais pensé que cette conversion se fût accomplie selon des modes précis, et que, même après des millénaires de haute civilisation, les petits d'homme dussent venir au monde avec une science ou une morale infuses; mais on a pu présumer que les humains, à force d'avoir appris et compris, étaient devenus plus aptes à apprendre et à comprendre, qu'à force d'avoir redouté et respecté les règles sociales, ils étaient devenus plus enclins à obéir. Bref, sans que le contenu de la civilisation se fût inscrit dans le patrimoine héréditaire de l'espèce, elle s'y serait inscrite par une modification des habitudes et des instincts qui auraient rendu la matière humaine en quelque sorte plus éducable, plus ductile, plus civilisable.

Mais il faut bien rabattre d'un tel optimisme. La croyance à la transmission des acquisitions psychiques se rattache à la thèse générale de Lamarck suivant laquelle les modifications de l'organisme peuvent s'inscrire dans les éléments reproducteurs et, par là, passer à la descendance.

Or, nous avons vu que cette thèse, qui régna longtemps en biologie, est aujourd'hui complètement abandonnée pour des raisons tant expérimentales que théoriques: l'intransmissibilité de l'acquis, aussi bien moral que physique, est une des certitudes les mieux acquises de la science moderne.

Il faut donc renoncer à l'idée que l'état de civilisation ait pu par le passé modifier la substance humaine, et qu'il soit appelé à le modifier encore dans l'avenir. Tout ce que l'homme s'ajoute par le savoir, la réflexion ou la discipline, lui reste extérieur et superficiel. Ses gènes n'en reçoivent rien et donc, rien ne s'en inscrit dans l'espèce.⁵

- 1) résumer ce texte en 150 mots

⁵ Jean ROSTAND in L'Homme.

2) expliquer:

- adjonctions
- mimique
- infuses

3) expliquez la pensée contenue dans les deux dernières phrases du texte.

2.7.5 Exercice 4

Il ne saurait y avoir de rédaction claire d'un texte sans un vocabulaire riche et précis. Vous en aurez besoin pour le résumé, où nécessairement il vous faudra abstraire; mais aussi dans n'importe quelle dissertation ou explication de texte.

2.7.5.1 Donnez une définition des termes suivants:

Frustration; corollaire; symbole; mythe; psychose; conflit; orthodoxie; méthodologie; conjectural; ambivalent; processus; impétie; inique; disparité; nécessité; obligation; consumérisme; se targuer; virulence; pulsion; polémique; coercition; fanatisme; idéologie; prégnance; rémanence; ségrégation; déviance.

Reprenez les règles de la définition.⁶

Analysez bien les concepts, que ce soit en extension, ou compréhension. C'est ainsi que vous trouverez des glissements qui vous permettront de trouver des synonymes ou des expressions équivalentes pour votre résumé.

Utilisez chacun de ces mots dans une phrase, de telle sorte qu'ils prennent sens.

⁶ voir ci-dessous

3 La ponctuation:

Vous veillerez tout particulièrement à la netteté de votre ponctuation. Elle est l'autre grand facteur qui rend un texte lisible puisqu'elle permet de ménager des pauses. Et le souffle!

LE POINT	Il se place à la fin de chaque phrase qui forme une unité de sens	Descartes est un philosophe du XVIII ^e .
LE POINT-VIRGULE	Proche du point, son rôle est de séparer à l'intérieur d'une même phrase, des propositions trop longues mais qui par le sens, se rattachent étroitement les unes aux autres. Il peut également mettre en évidence dans une énumération trop longue, l'élément sur lequel vous voulez mettre l'accent.	Quoique la philosophie ait toujours été en crise; quoiqu'on la critiquât toujours et de tous les bords; malgré toutes les dénégations et les reproches, elle subsiste toujours. Sartre aura tout fait: de la politique, du théâtre, du roman, du cinéma; de la philosophie.
PAREN-THÈSES LES TIRETS	Servent à intercaler dans une proposition une indication supplémentaire. A utiliser avec extrême modération car alourdissent la phrase.	

<p>LES GUIL- LEMETS</p>	<p>Servent exclusivement à citer. Jamais pour prendre du recul par rapport à un mot.</p>	<p>Vous n'écrirez jamais: c'est le «merdier»</p>
<p>LA VIRGULE</p>	<p>Dans une proposition: elle sépare des éléments semblables non coordonnés par et, ni, ou. Dans un groupe de propositions: sépare une série de propositions non unies par une conjonction de coordination Doit suivre les propositions circonstancielles ou conditionnelles placées en tête de phrase Doit suivre les propositions participiales Elle doit isoler une relative explicative Souvent facultative elle sera utilisée pour lever toute équivoque</p>	<p>La philosophie concerne l'homme du commun, le politique, le scientifique, le technicien. Parce qu'il avait fait de bonnes études, qu'il n'en était cependant pas satisfait, Descartes entame de tout reprendre. Lorsque Descartes écrit le <i>Discours</i>, il fait entrer la philosophie dans la modernité. Étant donné les circonstances, je ne crois pas que... Ces élèves, qui travaillent, doivent réussir.⁷</p>
<p>LE DOUBLE- POINT</p>	<p>Il annonce l'analyse; l'explication, la conséquence ou la synthèse. Il permet d'alléger ainsi le propos des <i>c'est-à-dire</i>, <i>en effet</i>, <i>par conséquent</i> souvent trop lourds.</p>	<p>Platon occupe une place à part: il inaugure la pensée philosophique</p>
<p>LE POINT D'IN- TERROG ATION</p>	<p>Il termine toute phrase exprimant une interrogation directe Après le point d'interrogation, le mot qui suit est en majuscule, sauf si vous présentez une série de questions qui se complètent.</p>	<p>Aristote a-t-il raison? Aristote a-t-il raison? doit-on rejeter sa pensée</p>

⁷ Ces élèves, qui travaillent, doivent réussir.
qui signifie: parce qu'ils travaillent, ces élèves doivent réussir.